

Après en avoir fini avec l'Iran chiite (?), l'Occident pourrait vite faire face à une résurgence de la menace terroriste sunnite

Alors que l'accord entre Washington et Téhéran nourrit l'espoir d'une désescalade régionale, Michel Fayad invite à regarder au-delà de l'Iran. Dans son dernier ouvrage, "Après la guerre ?", il estime que l'affaiblissement du camp chiite pourrait rebattre les cartes de l'islamisme radical et renforcer d'autres foyers de menace, tandis que l'Europe resterait exposée à des vulnérabilités qu'elle sous-estime.

[Michel Fayad](#) ↗



Ce qu'il faut en retenir :

- **L'affaiblissement de l'Iran ne supprimerait pas la menace islamiste** : selon Michel Fayad, le risque sunnite demeure majeur et pourrait même se renforcer si le rival chiite recule.
- **Les Gardiens de la Révolution restent influents** malgré leur affaiblissement militaire et économique ; leur capacité de survie demeure un facteur de stabilité du régime.

- **La France resterait exposée à des influences extérieures** via certaines dépendances économiques et financières envers les monarchies du Golfe.
- **Un appel à la vigilance** : les fragilités politiques, sociales et idéologiques en Occident doivent être prises au sérieux.

Atlantico : Votre tout dernier livre s'intitule *Après la guerre ?*, or Trump et l'Iran viennent tout juste de signer un accord de cessez-le-feu, avec une cérémonie officielle en Suisse le 19 juin. Certains pourraient dire que la menace s'éloigne. Est-ce que pour vous au contraire ce cessez-le-feu confirme exactement ce que vous avez voulu démontrer : que le vrai danger n'a jamais été le régime iranien mais ce qui vient après, ou à côté ?

Michel Fayad : Le régime iranien est un danger, je ne dis pas le contraire. Mais contrairement à ce qu'on entend parfois dans les médias, le jour où le régime iranien tombe ou s'affaiblit, tout n'est pas réglé. Il ne faut pas oublier que 85 % des musulmans sont sunnites et non chiïtes. Et du côté de l'islamisme sunnite, il y a un pays qui possède déjà la bombe atomique, la République islamique du Pakistan, et des pays extrêmement riches, les pétromonarchies du Golfe, alors que l'Iran est sous sanctions. Sans oublier que Daech et Al-Qaïda contrôlent aujourd'hui un territoire deux fois plus grand que la France en Afrique. Le danger islamiste sunnite existe, a toujours existé, et c'est lui qui a frappé la France le plus souvent. Depuis la création de l'islam, islamistes sunnites et chiïtes s'affrontent. Ce conflit s'est accentué après la guerre en Irak en 2003. Aujourd'hui, les chiïtes sont très affaiblis militairement et économiquement. Ce cessez-le-feu pourrait donc libérer des énergies islamistes sunnites qui n'ont plus à se soucier de leur rival chiïte, et qui peuvent dès lors se retourner plus facilement contre Israël, le Liban, et l'Europe.

Vous décrivez les Gardiens de la Révolution comme un État dans l'État, une structure qui survit à tout. Que devient cet appareil dans le cadre de cet accord avec Washington, se transforme-t-il, ou sort-il finalement renforcé ?

Depuis que je suis médiatisé, je dis sur tous les plateaux que les vrais décideurs du régime sont Mohsen Rezaee et Mohammad Ali Jafari. Cela s'est avéré juste : après la mort d'Ali Khamenei, Rezaee a été nommé conseiller militaire du nouveau guide Mojtaba Khamenei. Et Mojtaba Khamenei, on ne le voit pas, on ne l'entend pas. Qui dirige alors ? Son conseiller militaire. Quant à Jafari, c'est l'architecte de la défense mosaïque. Ce sont les deux hommes qui sont restés le plus longtemps à la tête des Gardiens, seize ans pour Rezaee, douze ans pour Jafari. Et tous ceux qui ont été nommés depuis gravitent autour d'eux. Donc non, on ne peut pas dire qu'ils sortent renforcés, militairement et économiquement, ils sont très affaiblis, avec un besoin de plus de 600 milliards de dollars pour reconstruire leur économie. Mais ils sont encore debout. Et survivre, en politique, c'est déjà une victoire.

Dans votre livre, vous montrez que la France est structurellement dépendante des pétromonarchies qui financent simultanément les réseaux islamistes sur son [territoire](#). Si ce cessez-le-feu renforce le poids de Riyad et Doha dans le nouvel équilibre régional, comment la France peut-elle sortir de cette contradiction sans se tirer une balle dans le pied économiquement ?

Il y a deux choses. D'abord, les Saoudiens et les Qataris finançaient des organisations au Moyen-Orient pour lutter contre l'Iran et ses proxys. Si l'Iran est affaibli, cet argent va être réorienté davantage vers l'Europe. Ensuite, pour réduire notre dépendance aux ventes d'armes aux pays arabes du Golfe, qui représentent 43 % du chiffre d'affaires de l'industrie française, c'est beaucoup trop, il est urgent d'exiger que l'Union européenne impose une préférence européenne à l'achat d'armes européennes. Quand les Polonais veulent s'armer, qu'ils achètent français avant tout. De cette dépendance naissent des exigences en matière de politique étrangère et intérieure qui pèsent sur la souveraineté même de la France. Quand la France s'aligne sur les pays arabes du Golfe et cède face à une certaine forme d'islamisme sur son sol national, cela pose de sérieux problèmes.

Vous êtes Franco-Libanais. Vous avez vu votre pays d'origine, démocratie pluraliste, être détruit de l'intérieur. Et dans votre livre, vous dites à la France : vous êtes le prochain Liban. Un cessez-le-feu au Moyen-Orient change-t-il quelque chose à cette menace intérieure, ou confirmez-vous que le vrai front n'a jamais été à Téhéran mais dans nos banlieues, nos [écoles](#) et nos isoloirs ?

Le front, il est partout à la fois, face à l'Iran, face à l'islamisme sunnite, et effectivement dans nos écoles, nos mosquées et nos isoloirs. Au Liban, les Libanais se croyaient protégés par leurs [institutions](#). Le Liban, c'est la plus ancienne démocratie du Moyen-Orient, avec une expérience démocratique qui remonte au XIXe siècle et intègre chrétiens et musulmans. Et pourtant, quand 500 000 réfugiés palestiniens sont arrivés, petit à petit, ils ont déstabilisé ces institutions qu'on croyait solides. En France, il ne faut pas se dire que nos institutions nous protègent et que rien ne peut arriver. Quand il y a de l'argent étranger et une idéologie extérieure qui cherche à se greffer, le risque est réel. Les services de renseignement que j'ai interrogés confirment que lors des derniers scrutins, des gens qui n'avaient jamais voté, parfois même pas inscrits, venaient dans les dernières minutes voter comme un seul homme pour tel candidat ou telle liste, sur consigne religieuse des imams. Certains ne savaient même pas comment fonctionne un isoloir. C'est tragi-comique. Et c'est très sérieux.

Votre livre est-il un cri de désespoir ou un appel à la prise de conscience ?

Un appel à la prise de conscience. Je suis chrétien, et donc je crois qu'il y a toujours un espoir.

"Après la guerre ? La menace à nos portes", de Michel Fayad, aux éditions Fayard.

[Lien vers la boutique : cliquez ICI](#)



MOTS-CLES

[Michel Fayad](#), [Après la guerre ?](#), [guerre](#), [terrorisme](#), [chiites](#), [sunnites](#), [islam radical](#), [conflit](#), [terroristes](#), [attentats](#), [Moyen-Orient](#), [Iran](#), [régime iranien](#), [mollahs](#), [Donald Trump](#), [États-Unis](#), [Liban](#), [Hezbollah](#)